

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Val Richer, le 26 juin 1856, François Guizot à Sarah Austin](#)

Val Richer, le 26 juin 1856, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Publication](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1856-06-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote84, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, le 26 juin 1856, François Guizot à Sarah Austin, 1856-06-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7790>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val Richer (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

84

Val Ricard - 26 Juin 1856

Chère Madame Austin, je
suis bien en arrière avec vous. J'ai
eu mille petits désagréments, des
courses à Paris, des visites, etc., la rougeole
dans ma maison, mon histoire de
Richard Cromwell à publico Oudon.
Tout cela est fini. Tout mon monde
se porte bien; c'est la vieille tante de
me, grand-mère, M^{lle} Semurinck, et mon
petit fils, Cornelis, qui ont eu la rougeole
très bénigne. Ils sont parfaitement réunis,
et aucun autre de l'enfant ne s'apaise.
J'espère que mes deux volumes vous
sont parvenus. J'ai reçu le sermon de
votre ancêtre John Taylor, et je vous
en remercie. Ces monuments ignorés
de la vieille vie monale de l'Angleterre
m'intéressent infiniment. Elle est
devenue pour moi une seconde patrie.
C'est quelquefois un embarras d'en
avoir deux, toutes deux si proches.

J'ai souvent ressenti ces embarras il y
a quinze ans. Aujourd'hui, vivons tous à
lour en France et en Angleterre n'est
plus pour moi qu'un plaisir. Je n'ai
plus rien à démêler avec leurs affaires,
présenter et je me repose dans la
contemplation tranquille de leur
histoire. J'ai atteint, non sans fatigue,
le temple de Serena. Vous lisez, je
peine, la Revue de deux Mondes.
Dites-moi si mon Esquisse historique
sur Peel vous plaît, à vous et à
M^{re} Austin. Vous ne m'aurez pas
attribué, j'espère, le blunder de
lord Dudley Stuart mis pour lord
Dudley, mon imprimeur, qui avait
sans doute vu souvent dans nos
journaux le nom de lord Dudley
Stuart à côté de celui de la Bologne,
n'a pu se décider à laisser lord
Dudley tout court, et a ajouté Stuart
sur l'épreuve, pour réparer ce qu'il

regardait comme un

Si vous étiez au
riches, vous y prenez
un temps magnifique
de lumière et de chaleur
et les deux joies de la
foire sous mes fenêtres
^{enfants} courants, vireux et courants
étalés, à travailler et
les regardent courir
et en les grondant. Je
que je n'ai au fond
tristesse; on n'a pas
qui ont apporté et
chose, sans rester courants
qui se renouvellent que
vie actuelle est très de
parle par d'autre chose
de vos nouvelles. D'ici
septembre, je ne bou
val s'en dire, et je n
qu'à la fin de nov

regardoit comme un oubli de ma part.
Si vous étiez aujourd'hui au Val
Richu, vous y prendriez plaisir. Il fait
un temps magnifique ; ma vallée est pleine
de lumière et de chaleur, les deux sources
en les deux joies de la vie. On fauche les
foins sous mes fenêtres. Mes cinq petits
^{enfants} ~~enfants~~ ^{poteries} rient et crient. Leurs mères,
étalées à travailler sous mon grand sapin,
les regardent courir en riant elles-mêmes,
en en les grondant. Je ne puis pas dire
que je n'aie au fond de l'âme aucune
tristesse ; on n'a pas traversé tant d'années
qui ont apporté et emporté tant de
choses sans rester couvert de cicatrices
qui se rouvrent quelquefois. Mais ma
vie actuelle est très douce. Je ne vous
parle pas d'autre chose. Donnez-moi
de vos nouvelles. D'ici au mois de
septembre, je ne bougerai pas du
Val Richu, et je ne rentrerai à Paris
qu'à la fin de novembre. Mes filles,

mon fils, me, gendre vous font mille
amitiés. La fermière va bien, et la
ferme aussi.

Tout à vous de tout mon cœur

Guizot